

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 23

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

commandes à destination de l'industrie nucléaire pour un grand nombre de petits réacteurs, qui pourraient être fabriqués en série alors qu'actuellement le lot des fabricants d'équipements électro-nucléaires de nos pays est de se contenter d'une commande par année dans le meilleur des cas.

Le présent travail propose un programme à réaliser sur quinze à vingt ans, fondé sur l'hypothèse que le charbon et le pétrole seront de plus en plus considérés comme des sources de chaleur indésirables et risquées, mais qu'il y a moyen, pour l'énergie nucléaire, de devenir sûre et de reconquérir sa respectabilité aux yeux des citoyens. Le coût peut en sembler élevé à première vue, mais on peut en attendre d'importantes économies : dans notre modèle très approximatif, les importations de pétrole ne seraient plus nécessaires que pour le transport routier et l'industrie chimique ; le travail d'installation réduirait le coût du chômage et l'industrie nucléaire produirait en grandes quantités des réacteurs mieux adaptés au marché des pays en développement, donc exportables, donc à moindres coûts de fabrication. Notons que

même si l'on triple l'énergie d'origine nucléaire utilisée, cela n'impliquera ni consommation d'uranium accrue ni épuisement plus rapide des réserves, dans la mesure où l'énergie de fission sera pleinement utilisée, au lieu du quart qui l'est actuellement.

A vraiment long terme, le monde devra se tourner vers les sources d'énergie renouvelable, c'est-à-dire celle qui nous vient tous les jours du soleil ou de la gravitation lunaire, ou pratiquement inépuisable, comme l'uranium provenant de minerais très peu concentrés, ou la fusion du deutérium naturel, ou encore l'énergie géothermique. Toutes celles-ci, à part les marées, sont d'origine nucléaire : le soleil est un réacteur de fusion, la chaleur géothermique provient de la désintégration radioactive, la fission et la fusion contrôlées sont manifestement nucléaires. La question est d'en user de façon sûre, non de s'en abstenir.

Un tel mouvement, dont le meilleur usage de la technique actuelle de la fission serait un premier pas, impliquera un investissement important et soutenu tel que le monde occidental ne l'a

pratiqué qu'occasionnellement jusqu'à nos jours. Nous devrions voir dans ces problèmes, sur lesquels les écologistes attirent notre attention depuis bien des années en prônant toutefois des modèles peu séduisants d'un monde «small is beautiful», des arguments pour une politique capitaliste réaliste, comme celle que pratiquaient au XIX^e siècle Schneiders et Wendels, quand ils ont investi en usines, ouvriers, bâtiments, écoles, politiciens, bref dans l'ensemble de leur environnement, dans le but de transmettre une exploitation en parfaite santé à leurs petits-enfants. Notre devoir est de faire de même avec le monde entier, pour nos petits-enfants à nous et les leurs. Si cela devait impliquer que soit reconvertie en investissements la part de gaspillage de ce que consomme notre civilisation, cela ne serait pas vraiment un mal.

Adresse de l'auteur :

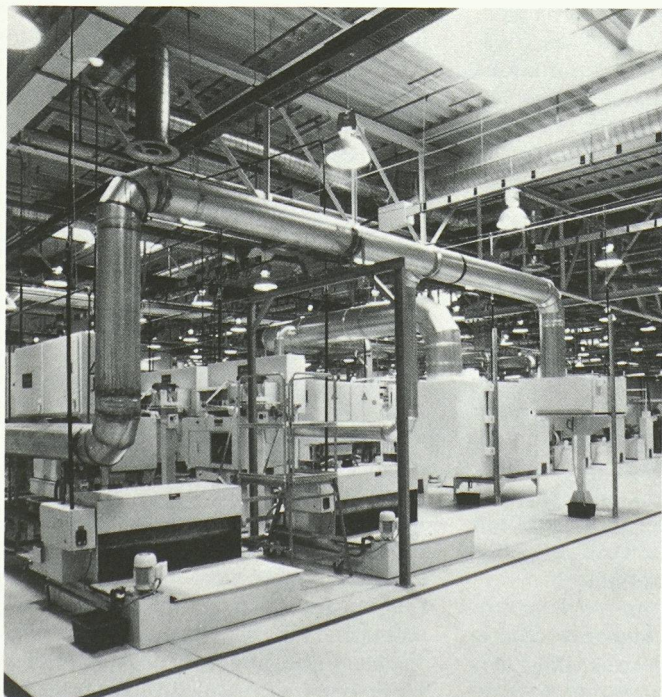
Mervyn Hine, Dr ès sc.
27, ch. des Neyruaz
1297 Founex

Actualité

Sulzer à Vienne : halle pour l'industrie automobile

L'article paru sous ce titre en page 353 de notre dernier numéro était illustré d'une photographie malencontreusement publiée à l'envers. Nous la présentons ici telle que nos lecteurs auraient dû la découvrir, avec nos excuses pour cet incident bien involontaire.

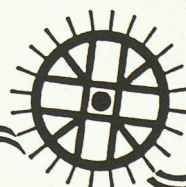
Rédaction



Halle de production avec introduction d'air neuf par des gaines au plafond, comportant des diffuseurs à pulsion giratoire ; l'air extrait est évacué par des gaines séparées. (Photo Sulzer.)

L'ASHT¹ fête son cinquième anniversaire

SVTG



ASHT

L'Association suisse d'histoire de la technique ASHT, créée au début de 1983, entre dans sa sixième année d'existence. Elle s'est donné pour but de mettre en évidence le rôle prépondérant de la technique dans l'évolution des sociétés humaines, en la replaçant dans une perspective historique. Une meilleure connaissance de ce rôle devrait en effet contribuer fondamentalement à ce que la valeur culturelle de la technique soit mieux perçue, à une époque où ses conquêtes – parfois remises en question – continuent à modeler plus que jamais nos formes de vie.

¹ Voir IAS, 22/88 du 19 octobre 1988, p. 353.

² Cette publication, essentiellement en langue allemande, peut être obtenue auprès des Editions Archéologie industrielle, case postale 16, 5200 Brugg.

Pendant ses cinq premières années, l'ASHT a organisé à l'intention de ses membres et de leurs amis de nombreuses visites d'installations techniques historiques, ainsi que des conférences. Conjointement avec la revue trimestrielle *Archéologie industrielle*, elle a en outre organisé un symposium sur le thème «La conservation de biens culturels techniques en Suisse», qui a eu lieu en novembre 1987 et débouché sur une publication sous le même titre².

Actuellement, l'association cherche à accroître son audience en élargissant ses rangs, qui comptent aujourd'hui quelque 150 personnes. Pour devenir membre, on peut obtenir tous renseignements utiles auprès de l'ASHT, c/o Institut d'histoire, Centre EPF, 8092 Zurich ou, pour la Suisse romande notamment, ASHT, 1, rue du Midi, 1860 Aigle, tél. 025/261759.